

LIVRE II

1. Ce qui précède a montré que la vie bienheureuse est conçue par les saints mystères; voyons à présent comment chacun d'eux conduit à cette vie. Car la vie dans le Christ, c'est d'être uni au Christ; mais il reste à dire de quelle façon chaque rite unit au Christ ceux qui sont initiés.

2. Être uni au Christ est possible pour ceux qui passent par tout ce par quoi le Sauveur est passé, qui éprouvent tout ce qu'il a éprouvé et deviennent tout ce qu'il est devenu. Lui, donc, s'est uni une chair et un sang purs de tout péché; étant lui-même Dieu par nature dès l'origine, il a déifié aussi ce qu'il est devenu par la suite, c'est-à-dire la nature humaine; pour finir, il est aussi mort à cause de sa chair et il est ressuscité. Celui qui désire lui être uni doit donc prendre part à sa chair, participer à sa déification et partager sa sépulture et sa résurrection.

3. Ainsi, nous sommes baptisés pour mourir de cette mort et ressusciter de cette résurrection; nous sommes chismes pour partager l'onction royale de sa déification; en nous nourrissant du pain très saint et en buvant le très saint breuvage, nous participons à la chair même et au sang même qui ont été assumés par le Sauveur : de cette façon, nous sommes unis à celui qui pour nous s'est fait chair, a été déifié, est mort et est ressuscité.

4. Pourquoi donc ne conservons-nous pas le même ordre que lui, mais commençons-nous par où il a fini, pour terminer par où il a commencé ? C'est que lui est descendu pour que nous, nous montions, et alors que c'est la même route qui est sous nos pieds, son affaire à lui était de descendre tandis que nous, nous montons; voilà pourquoi, comme sur une échelle, ce qui était le dernier degré pour lui qui descendait, pour nous qui montons devient le premier.

5. Au reste, il était impossible qu'il en fût autrement, de par la nature même des choses. Car le baptême est une naissance; la chirmation a en nous valeur d'activité et de mouvement; le pain de vie et le breuvage de l'eucharistie sont une vraie nourriture et une vraie boisson. Or il n'est pas possible de se mouvoir ou de se nourrir avant d'être né.

6. De plus, le baptême réconcilie l'homme avec Dieu, la chirmation l'honore des dons du ciel et la vertu de la sainte Table fait partager à l'initié la chair et le sang du Christ. Or il est impossible, avant d'être réconcilié, d'être compté parmi les amis et honoré des grâces qui leur reviennent; et il est impossible que ceux qui sont asservis au Mauvais et aux péchés boivent le sang et mangent la chair qui sont sans péché. C'est pourquoi nous sommes d'abord baignés, puis chirmés et, une fois purs et parfumés, nous sommes reçus à la sainte Table.

7. Voilà qui suffit sur ce point. Examinons à présent, à propos de chaque mystère, en quoi il contribue à l'existence sainte, et tout d'abord, à propos du baptême, tout ce qu'il peut apporter à cette vie.

8. Être baptisé, c'est donc naître selon le Christ; c'est pour des gens qui ne sont pas, recevoir d'être et de subsister. On peut l'appréhender de plusieurs côtés. Premièrement, à partir de son rang même, car c'est le premier mystère auquel nous soyons initiés et avant les autres, c'est lui qui introduit les chrétiens dans la vie nouvelle; deuxièmement, par les noms que nous lui donnons; troisièmement, par les rites et les chants qui l'accompagnent.

9. Depuis toujours, l'ordre des mystères est le suivant : on est d'abord baigné, et ensuite, une fois chirmé du chrême, on s'approche de la sainte Table : témoignage éclatant de ce que le bain est un commencement d'existence, le fondement d'une vie et autres thèmes de ce genre, puisque le Christ lui-même, comme, parmi toutes les choses qu'il subit pour nous, il devait aussi être baptisé, reçut le baptême avant tout le reste.

10. Et les noms du baptême, quel autre sens pourraient-ils avoir ? Nous l'appelons : Naissance, Nouvelle naissance, Remodelage, Sceau; et aussi : Don gratuit, Illumination, Bain; tout cela n'a qu'une signification : ce rite est le commencement de l'existence pour ceux qui sont et vivent selon Dieu.

11. Le mot Naissance, sans doute, ne veut rien dire d'autre; Nouvelle naissance et Remodelage n'ajoutent pas d'autre sens que celui-ci : ceux qui naissent et sont modelés aujourd'hui étaient déjà nés en un autre temps, mais, comme ils avaient perdu leur forme, aujourd'hui par une seconde naissance ils retournent à leur première figure – de même qu'un artiste, lorsqu'il rend à la matière d'une statue la figure qu'elle avait perdue, fait renaître et remodèle l'image –, puisqu'en ceci consiste l'effet en nous du baptême : il est une figure et une forme. Il grave une image et introduit une forme dans les âmes, rendant conformes à la mort et à la résurrection Sauveur.

12. C'est pourquoi il est aussi appelé Sceau, car il modèle selon l'image royale et la bienheureuse figure. Et parce que la figure enveloppe la matière et efface son absence de forme, nous appelons aussi ce mystère Vêtement et Baptême. Que le vêtement et le sceau reviennent au même, c'est ce que révèle Paul quand il dit tantôt que le Christ est gravé et formé, tantôt qu'il

enveloppe les chrétiens comme un manteau; il écrit en effet aux Galates : «Mes petits enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous» et «Jésus Christ crucifié a été gravé en vous»; et aux Corinthiens : «Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ.»

13. L'or, l'argent, le cuivre, tant que, fondus au feu, ils sont à l'état liquide, n'offrent à la vue qu'une matière nue; c'est pourquoi on ne les appelle que «or» ou «cuivre», du nom de la matière. Mais quand, sous les coups des marteaux de fer, ils ont accédé à la figure, ce n'est plus la matière mais la figure qui se présente d'emblée aux yeux de ceux qui voient, de même que les vêtements précèdent les corps; c'est pourquoi ils reçoivent un nom particulier : statue, anneau, ou tout autre objet de ce genre, noms qui ne désignent plus la matière, mais seulement la figure et la forme.

14. C'est également pour cette raison que le jour salvatrice du baptême est aussi pour les chrétiens le jour *onomastérios*,¹ parce que c'est ce jour-là que nous sommes modelés et configurés, et que notre vie informe et indéfinie reçoit une forme et une définition. Autrement dit, nous sommes alors pour la première fois connus par Celui qui connaît les siens, et, comme dit Paul, «ayant connu Dieu, ou plutôt ayant été connus par Dieu», nous entendons ce jour-là la voix qui nous désigne, la voix qui nous nomme, car c'est alors que nous sommes connus vraiment. En effet, être connu de Dieu, voilà ce que c'est en vérité qu'être connaissable. C'est pourquoi, parlant de ceux qui n'ont rien de commun avec la vie bienheureuse, David dit : «Non, mes lèvres ne se souviendront plus de leurs noms.» Car ils sont inconnus et inapparents, ceux qui se tiennent loin de cette lumière-là. Sans la lumière, nulle chose visible ne peut apparaître aux yeux, et nul n'est connaissable pour Dieu s'il n'a pas eu l'occasion de recevoir le rayon céleste. La cause en est que ce qui n'est pas rendu visible par cette lumière n'existe même pas du tout en vérité; c'est pour cette raison que «le Seigneur a connu ce qui est à lui» et qu'ailleurs il dit aux vierges folles qu'il ne les connaît pas.

15. Ainsi le baptême est-il Illumination, parce qu'en nous donnant l'être véritable il nous rend connaissables par Dieu, et qu'en nous menant à cette lumière il nous arrache au mal invisible.

Parce qu'il est illumination, le baptême est aussi Bain : c'est ainsi qu'il nous donne de rencontrer la lumière de manière pure, en détruisant toute la souillure qui sépare nos âmes du rayonnement divin comme une cloison.

16. Le baptême est aussi Don gratuit en tant qu'il est une naissance. En effet, quelle avance peut-on verser en échange de sa propre naissance ? Or, comme pour la naissance physique, si l'on veut bien examiner la chose avec rigueur, nous ne faisons pas même l'avance de notre vouloir en échange des biens qui nous viennent du baptême. En effet, nous voulons ce que nous pouvons concevoir dans notre esprit; or ces dons-là «ne sont pas montés au cœur de l'homme», et l'on ne peut les imaginer avant d'en avoir fait l'expérience. Quand nous entendons dire que la liberté et la royauté nous sont proposées, nous imaginons quelque vie heureuse à la mesure de ce que peut atteindre l'imagination humaine; mais il s'agit de tout autre chose, qui dépasse aussi bien notre entendement que notre désir.

17. Le baptême est Chrismation parce qu'il grave en ceux qui le reçoivent celui qui a été chrismé pour nous, le Christ, et il est un Sceau qui imprime le Sauveur lui-même. Car la chrismation appliquée partout, rigoureusement sur toute la forme du corps de celui qui est baptisé, et qui s'y ajuste, porte l'oïnt par excellence imprimé en elle, elle en montre la figure, et elle est réellement un sceau.

18. Ce qui précède a montré que le sceau a la même signification que la naissance, de même que le vêtement et le baptême ont la même signification que le sceau. Et puisque le don gratuit, l'illumination et le bain reviennent au même que le modelage et la naissance, il devient évident que tous les noms du baptême signifient la même chose, à savoir que ce bain est une naissance et le commencement pour nous de la vie en Christ.

19. Que les gestes et les paroles du mystère aboutissent à la même signification, c'est ce qui apparaîtra avec évidence à ceux qui s'attachent en détail au déroulement de ce rite.

20. Celui qui s'approche du mystère, avant d'y être initié n'est manifestement pas encore réconcilié avec Dieu ni affranchi de l'antique honte : en effet, avant tout autre rite, le célébrant prie pour que celui qui s'approche soit affranchi du démon qui le retient, et pour obtenir cela il ne s'adresse pas seulement à Dieu, mais il s'en prend au tyran lui-même, il lui fait des injonctions et le chasse en le fustigeant; et son fouet, c'est «le nom qui est au-dessus de tout nom.»

¹ Terme intraduisible en français : jour où l'on reçoit son nom.

21. Qui est encore asservi au tyran est bien loin d'être vivant, fils et héritier : car celui qui suit le Mauvais se trouve totalement séparé de Dieu, ce qui revient à dire qu'il est tout à fait mort. Aussi le célébrant, s'approchant, lui souffle-t-il sur le visage, comme sur celui d'un être encore sans vie : car le souffle, depuis l'origine, est le symbole de la vie.

22. La suite est à l'avenant : tout se passe ici comme pour ceux qui viennent d'être élus; ils méprisent le présent qu'ils ont en mains et l'échangent contre autre chose. (Celui qui reçoit le baptême) se trouve pressé, entre deux mondes, de mépriser l'un et d'estimer l'autre; entre deux vies, de quitter l'une et de vivre l'autre; entre deux maîtres de vie, de fuir l'un de toutes ses forces et de s'attacher à l'autre de toute sa ferveur. Ainsi, du fait qu'il renonce à son état présent, il manifeste qu'il n'est pas encore, maintenant, affranchi de ce qu'il a récusé; et du fait qu'il reçoit de ce mystère des dons qu'il estime plus beaux et plus désirables que ses biens présents, il montre que c'est en étant baptisé qu'il commence à vivre la vie qu'il exalte.

23. En entrant dans la sainte demeure, il dépose sa tunique et défait ses chaussures; symbolisant par le vêtement et les chaussures, qui servent à la vie, sa vie passée. Puis, se tournant vers le couchant, il exhale de sa bouche un souffle, signe de la vie dans les ténèbres; il tend les mains et repousse le Mauvais comme si celui-ci se tenait présent devant lui, et il lui crache au visage comme à un être immonde et impur; il dénonce les alliances odieuses, impies et causes de toute ruine, il rompt totalement l'amère amitié et il publie sa haine.

24. Et tandis qu'il fuit les ténèbres, il court vers le jour; tourné vers le levant, il recherche le soleil; délivré des mains du tyran, il se prosterne devant le roi; ayant renié l'imposteur, et reconnaît le Maître légitime et fait le voeu de lui être soumis et de le servir de toute son âme, et avant tout de croire qu'il est Dieu et de connaître tout ce qu'il faut connaître à son sujet.

Car tel est le commencement de la vie bienheureuse : la véritable connaissance de Dieu – «Te connaître, dit Salomon, est la racine de l'immortalité» – de même que l'ignorance de Dieu introduisit la mort à l'origine. Car lorsqu'Adam, pour avoir ignoré la philanthropie de Dieu crut jaloux celui qui était bon et lorsque, oublieux de la sagesse, il pensa se faire oublier du sage et prit le parti du déserteur en méprisant le maître, la vie lui fut enlevée, il souffrit et mourut; ainsi donc, il est absolument nécessaire, pour celui qui se hâte vers la vie et vers Dieu, de prendre pour guide la connaissance de Dieu.

25. En nous dévêtant une fois pour toutes et en déposant jusqu'à la tunique, nous montrons qu'à l'instant même nous nous engageons sur la route qui mène au paradis et à la vie paradisiaque. En effet, Adam, après avoir quitté sa bienheureuse vêtue pour la nudité, quitta la nudité pour aboutir à notre misérable livrée. Et nous, nous quittons les tuniques de peau pour la nudité, et tout en marchant sur la même route, il est clair que nous allons en sens inverse et que nous nous hâtons vers le manteau royal; quittant ce monde pour remonter vers le lieu qu'Adam avait quitté pour descendre en ce monde, nous empruntons la route même par laquelle il est descendu.

26. Le geste de se dévêtir peut aussi être un signe de ce que maintenant nous allons en toute pureté vers «la lumière véritable» sans rien emporter avec nous qui puisse engendrer «d'ombre de la mort» ou voiler le rayon bienheureux aux âmes des hommes, de même que les vêtements font écran entre la lumière d'ici-bas et les corps.

27. A mon avis, l'onction d'huile peut, entre autres, être signe de ceci : songeons à la stèle que Jacob offrit à Dieu après l'avoir ointe d'huile; songeons aux rois et aux prêtres consacrés, par cette même huile, en vue du peuple et de Dieu, et qui ne vivent plus pour eux-mêmes mais pour Dieu et pour la communauté qui leur a été confiée. Nous aussi, nous renonçons à notre vie propre et à nous-mêmes en vue de Dieu : voilà ce que signifie dépouiller sa figure ancienne pour devenir semblables à lui.

28. Ce symbole a sa signification propre, mais il convient aussi tout à fait au nom des chrétiens; car nous sommes chrismés, et celui à qui nous cherchons à ressembler, c'est le Christ, lui qui a chrismé son humanité par sa divinité, puisque c'est la même chrismation que nous partageons avec lui. En effet, la présente chrismation est le signe de la chrismation du Christ, et c'est ce que montre le célébrant par les paroles qu'il chante tout en chrismant celui qui est initié. Car ce sont les paroles mêmes par lesquelles David a annoncé la chrismation du Christ et sa royauté. Le prêtre chante : «Un tel (il nomme celui qui est initié) est chrismé de l'huile d'allégresse»; et David : «Dieu, dit-il en s'adressant au Sauveur, ton Dieu t'a chrismé de l'huile d'allégresse parmi tes compagnons», désignant par ce mot de «compagnons» nous-mêmes, que par sa philanthropie il rend participants à sa royauté.

29. Jusqu'ici, nous ne vivons pas encore; car tous ces rites sont pour celui qui est initié des signes, des préludes et des préparations à la vie. Mais lorsque, enseveli trois fois dans l'eau, il émerge tandis qu'on invoque la Trinité, alors l'initié reçoit tout ce qu'il recherchait, il est enfanté

et modelé comme un qui est enfanté et modelé de jour, selon le mot de David; il reçoit le sceau admirable et possède tout le bonheur qu'il recherchait; il devient lumière, de ténèbre qu'il était auparavant; il existe, lui qui n'était rien, il est accueilli par Dieu comme un ami et un fils, et conduit de la prison et de la pire servitude vers le trône royal.

30. Car cette eau-là détruit une vie et en inaugure une autre; elle noie le vieil homme et ressuscite l'homme nouveau. Cela, ceux qui l'ont expérimenté en ont vraiment une connaissance claire à partir de la réalité même; mais en outre, les rites visibles du mystère le montrent parfaitement : quand on disparaît en s'immergeant sous l'eau, on a l'air de fuir la vie aérienne; or fuir la vie, c'est mourir; et quand on émerge à nouveau à l'air libre, et qu'on apparaît à la lumière, on a l'air de chercher la vie, de la trouver et de la saisir. C'est pourquoi nous invoquons ici le Créateur, parce que ce qui se passe, c'est un commencement de vie et une deuxième création, bien meilleure que la première. Car l'image est peinte plus rigoureusement, et la statue est modelée plus précisément sur l'original divins.

31. Il fallait donc à présent que l'original fût présenté plus exactement. Ceux qui baptisent, lorsqu'ils invoquent Dieu lors de l'immersion, ne proclament pas le nom de «Dieu» qui est commun à la Trinité, ce qui ne convient pas pour parler des choses divines avec clarté et distinctement, mais, d'une manière plus rigoureuse et plus parfaite, ils célèbrent les propriétés de chacune des hypostases.

32. En voici une autre raison : c'est par une unique philanthropie que la Trinité a sauvé le genre humain, néanmoins nous disons que chacune des bienheureuses hypostases a apporté sa propre contribution. Car c'est avec le Père que nous sommes réconciliés; c'est le Fils qui a réconcilié; et l'Esprit saint est le don fait à ceux qui viennent d'être promus amis. Le premier a affranchi; le second fut la rançon payée pour nous affranchir; et l'Esprit est la liberté : «Où est l'Esprit du Seigneur, dit Paul, là est la liberté.» Le premier a remodelé; c'est grâce au second que nous avons été remodelés; et c'est l'Esprit qui est le Vivificateur. Déjà lors de la première création, la Trinité était comme dessinée en ombres; car le premier a modelé, le second servit de main au modelleur, et le Paraclet fut un souffle pour celui qui insufflait la vie.

33. Que dis-je ? Parmi les oeuvres divines, en celle-là seule Dieu fut distingué en personnes. Car il y en a beaucoup par lesquelles Dieu a, de tous temps, comblé de bienfaits la création, mais on n'en trouverait aucune qui se rapporte au Père seul, ou au Fils, ou à l'Esprit, mais tout est commun à la Trinité, parce qu'elle fait tout par une unique vertu, une unique providence et une unique activité créatrice.

Mais c'est en l'économie par laquelle il redressa notre race, qu'il y eut cette innovation; mon salut, la Trinité l'a voulu en commun et elle a prévu en commun la façon dont il se ferait; mais quand elle opère, ce n'est plus en commun. Car celui qui agit, ce n'est ni le Père ni l'Esprit, mais c'est le seul Verbe et le seul Fils seul-engendré qui a assumé la chair et le sang, qui a été blessé, qui a souffert, qui est mort et ressuscité, grâce à quoi notre nature a retrouvé la vie, et grâce à quoi a été conçu le baptême qui est la nouvelle naissance et le remodelage.

Ainsi fallait-il dans le bain sacré invoquer Dieu en le distinguant en hypostases, au nom du Père et du Fils et du saint Esprit, puisque nous recevons le saint modelage, qui seul a fait connaître en Dieu des personnes distinctes.

34. Pourquoi donc, dans le baptême, ne célébrons-nous pas aussi et surtout l'économie ? Nous le faisons bel et bien, non par des paroles mais par des actions. Émerger de l'eau après y avoir été immergé trois fois, qui ne sait que cela évoque les trois jours de la mort du Sauveur et sa résurrection, qui sont l'achèvement de toute l'économie ?

Et ce n'est pas pour rien, je pense, que nous énonçons la théologie et que nous exprimons en silence l'économie. Car la première était au commencement et elle est venue à la connaissance des hommes à travers la parole seule; mais la seconde est advenue, elle a été vue par les yeux des hommes et elle a bien voulu être touchée par leurs mains : c'est pourquoi le bienheureux Jean, qui connaissait les deux et qui savait que l'une et l'autre concernaient le Sauveur qui est double, dit tout d'abord : «Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu» et ajoute ensuite : «ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie». Et puis la théologie, il suffit d'y croire, et la manifestation de notre foi est dans la parole – «Ce que nous croyons dans notre coeur pour notre justice, dit l'Écriture, c'est ce que nous confessons de bouche pour notre salut –, mais l'économie, il nous faut absolument la reproduire et la montrer par des actes; en effet, dit l'Écriture, il faut suivre les traces de celui qui est mort et ressuscité pour nous.

Voilà pourquoi la Trinité est exprimée par la parole, tandis que la Passion et la mort, nous les peignons par l'eau dans notre corps, nous configurant nous-mêmes à cette figure bienheureuse et à cette forme.

35. Ce qui vient d'être dit montre à l'évidence qu'à partir de ce que l'on peut observer du baptême – son rang, les noms que nous lui donnons, les rites et les chants; qui s'y rapportent –, à partir de tout cela nous connaissons que la vie en Christ reçoit de ce bain le commencement de son être. En quoi consiste l'être même de cette vie, c'est ce qu'il nous reste à examiner.

36. Puisque nous mourons à une chose et que nous naissons à une autre, que nous rejetons l'une et que nous gardons l'autre, si nous parvenions à connaître en quoi consistent ces deux choses, nous connaîtrions ce que c'est que subsister selon le Christ. Eh bien donc ! nous avons d'un côté le péché, de l'autre la justice; d'un côté le vieil homme, de l'autre le nouveau⁸ • Mais voyons cela avec plus de rigueur encore.

37. Le péché est double et couvre deux domaines; l'un réside dans les actes, l'autre consiste dans l'habitude; or l'acte lui-même n'est pas toujours présent, il ne demeure pas, mais, sitôt advenu, il n'est plus, comme la flèche qui passe outre en même temps qu'elle blesse; toutefois il laisse la blessure à ceux qui l'ont commis, c'est-à-dire les traces du mal, la honte et la condition de justiciable. Au contraire, l'habitude issu des actes mauvais, comme la maladie qui vient d'un régime corrompu, une fois installé dans les âmes, est stable; il emprisonne l'âme dans des liens infrangibles, il asservit l'esprit, il cause à ses victimes les pires maux possibles, les poussant aux actes les plus mauvais, par lesquels il a été conçu et qu'il enfante constamment, engendré et engendrant à la fois, comme dans un cercle.

38. De là vint que le péché fut sans fin, l'habitude engendrant les actes et s'augmentant à son tour par l'accumulation des actes; ainsi, les deux maux progressant toujours l'un par l'autre, «le péché a vécu, et moi je suis mort», puisque le mal n'a commencé ni aujourd'hui ni hier, mais là où nous avons pris notre être. En effet, à partir du moment où Adam, ayant confié ses affaires ou Mauvais, méprisa le maître bon et dévoya sa volonté, et où son âme perdit sa santé et son équilibre, alors son corps aussi s'accorda à l'âme, s'ajusta et se dévoya avec elle comme un instrument dans la main de l'artisan. En effet l'âme partage les passions du corps, du fait de leur union intime : preuve en est que le corps rougit quand elle a honte et dépérit quand l'âme est assiégée par les soucis. Et dès lors que la nature progressait et que se multipliait la race issue de ce premier corps, la malice se répandait aussi, comme une autre faculté naturelle.

39. Or le corps non seulement reçoit sa part des passions de l'âme, mais il lui communique aussi des siennes : l'âme se réjouit et elle est accablée, et certains hommes sont sages et libres parce que leur corps est ainsi disposé; pour cette raison, il était normal que l'âme de chaque homme héritât aussi de la malice du premier Adam, communiquée de son âme à son corps, et de son corps aux corps issus de lui, et à nouveau de ces corps passant aux âmes.

40. Tel est le vieil homme, semence de malice que nous avons reçue de nos parents en même temps que nous étions conçus, de sorte que nous n'avons connu aucun jour pur de tout péché et que nous n'avons jamais respiré libres de toute malice, mais comme dit le prophète : «Nous avons été dévoyés dès le sein, nous avons erré dès le ventre maternel.»

41. Nous n'en sommes pas restés à cet héritage malheureux du péché ancestral et nous ne nous sommes pas contentés des maux que nous avons hérités, mais nous avons ajouté au mal et augmenté le mauvais trésor, au point que les premiers maux ont été éclipsés par les suivants et que les imitateurs se sont révélés bien pires que leurs modèles. Et le plus fort de tout, c'est qu'il n'y eut pas de répit dans la propagation du mal, mais que la maladie s'est répandue continûment. Peut-être aussi était-il impossible à la race des hommes de suffire à sa propre guérison, pour cette raison : elle n'avait pratiquement jamais goûté à la liberté et elle était incapable, n'y ayant jamais goûté, de parvenir à la désirer, de vouloir l'atteindre et de se soulever contre la tyrannie.

42. De ces chaînes si lourdes, de cette condamnation, de cette maladie, de cette mort, le bain nous affranchit, si facilement qu'il ne réclame aucun délai, si complètement et si parfaitement qu'il ne reste aucune trace; et non seulement il affranchit de la malice, mais il procure l'habitus contraire.

Car le Maître lui-même, en mourant, nous a donné le pouvoir de tuer le péché; en ressuscitant, il nous a fait héritiers de la vie nouvelle. Cette mort, en tant qu'elle est mort, tue la vie mauvaise; en tant qu'elle est expiation, elle abolit les poursuites contre les fautes, dont chacun de nous était justiciable du fait de ses actes mauvais.

43. De cette façon, le bain nous rend purs tout ensemble de l'habitude et de l'acte du péché, dans la mesure où il nous fait partager cette mort vivifiante. Et puisque par ce bain nous participons aussi à la résurrection, le Christ nous donne une vie autre, il nous modèle des membres et nous infuse des facultés dont nous aurons besoin en arrivant dans l'existence future. En effet, si je suis instantanément affranchi des accusations et si je recouvre aussitôt la santé, c'est en premier lieu parce que c'est manifestement une oeuvre de Dieu, qui ne peut être asservie

à aucun délai; et ensuite, ce n'est pas aujourd'hui que Dieu comble notre race de bienfaits, pour avoir besoin de délai, mais ces bienfaits, il les a déjà accomplis. Car ce n'est pas aujourd'hui que le Maître subit la condamnation pour mes fautes, et ce n'est pas aujourd'hui qu'il prépare le remède, qu'il modèle les membres et qu'il infuse les facultés, mais il a déjà modelé, il a déjà infusé, il a déjà préparé. Du jour où il est monté sur la croix, où il est mort et ressuscité, la liberté des hommes a été établie, leur figure et leur beauté ont été constituées, une forme nouvelle et des membres nouveaux ont été préparés.

44. A présent, il suffit de se présenter et d'aller au-devant des grâces; et voici la vertu du bain à notre égard : il rend les morts à la vie, les captifs à la liberté, les putréfiés à la forme bienheureuse. La rançon a été payée, à présent nous n'avons plus qu'à être déliés; le chrême s'est épanché et son parfum a rempli l'univers, à présent il ne reste plus qu'à respirer, ou plutôt pas même à respirer, car la faculté même de respirer a été disposée en nous par le Sauveur, comme la faculté d'être délié et celle d'être illuminé. Car en venant dans le monde, il n'a pas seulement fait lever une lumière, il a aussi disposé un oeil; et il n'a pas seulement répandu le chrême, il a aussi donné l'odorat; à présent, ce bain sacré réunit ceux qui ont été baignés à ces sens et à ces facultés. Car nous sommes immergés dans cette eau comme une matière sans figure et sans forme, et nous y rencontrons cette figure toute de beauté.

45. Pour cette raison, tous les biens d'un seul coup se lèvent pour nous; car ils ont été préparés à l'avance : «J'ai apprêté mon banquet, dit l'Écriture, mes taureaux et mes bêtes grasses ont été égorgés, tout est prêt, venez aux noces.» Il ne manque plus à la fête qu'une chose : que les invités s'approchent. Que manquera-t-il encore au bonheur de ceux qui se sont approchés ? Plus rien.

46. Dans le siècle futur, nous nous approcherons du Christ à condition d'avoir été préparés; aujourd'hui, nous sommes préparés à condition de nous approcher. Car alors, il faudra que nous possédions tout pour avancer, tandis, que dans le présent, il faut que nous nous avançons pour tout recevoir. C'est pourquoi à ce moment-là, le festin de noces ne sera pas accessible aux vierges folles, alors que dans le siècle présent les insensés sont invités à se joindre au banquet et à lever leurs verres. Alors, il ne sera pas possible à un mort de revivre, à un aveugle de voir, à un corps putréfié d'être remodelé, tandis qu'en cette vie, le vouloir et l'empressement suffisent, et tout le reste suit; car il est écrit : «Je suis venu dans le monde pour qu'ils aient la vie», et «Je suis venu dans le monde comme une lumière.»

47. Et voici un trait de son indicible philanthropie : alors que c'est lui qui a fait tout ce qu'il fallait pour que je fusse délivré, il nous laisse pourtant quelque chose à apporter pour contribuer à notre libération, c'est de croire au salut par le baptême et de vouloir nous en approcher, afin que grâce à cela tout le mérite nous soit imputé et qu'il nous doive de la gratitude pour le bien même qu'il nous a fait. Ainsi, lorsque des chrétiens tout juste baptisés viennent à mourir, alors qu'ils n'ont rien d'autre à leur actif que le sceau baptismal, il les convie à être couronnés comme s'ils avaient lutté pour gagner cette royauté.

48. Voilà de quoi et comment le baptême affranchit les âmes; maintenant, puisqu'il procure une vie par le Ressuscité, voyons ce que c'est que cette vie.

49. Vraisemblablement, ce n'est pas la vie dont nous vivions auparavant; c'est une vie plus belle que la précédente, mais d'une nature apparentée. Car si nous possédons encore maintenant notre vie d'avant, qu'était-il besoin de mourir ? Si s'en est une autre, mais qui a les mêmes facultés, ce n'est donc pas une résurrection. Si d'autre part c'est la vie des anges, qu'avons-nous de commun avec eux ? c'est un homme qui est tombé; et si, quand un homme est tombé, c'est un ange qui ressuscitait, ce ne serait pas la remodeler l'homme; c'est à peu près comme si, une statue étant brisée, on imposait au bronze non une forme d'homme, mais une autre figure : ce serait là modeler autre chose et non pas remodeler la statue.

50. Il importe donc que cette vie soit une vie humaine nouvelle et plus belle que la précédente : or tout cela ne s'accorde qu'à la seule vie du Sauveur. Elle est nouvelle parce qu'elle n'a rien de commun avec l'ancienne, et plus belle que nous ne pouvons l'imaginer car c'est la vie d'un Dieu; mais elle nous est apparentée par nature, car c'était la vie d'un homme; et celui qui l'a vécue, de même qu'il était Dieu, était aussi vraiment un homme, et il était pur de tout péché quand à sa nature humaine. Voilà pourquoi, de toute nécessité, c'est la Vie du Christ qui se lève en nous quand nous renaissons; ainsi, nous sortons de cette eau sans péché. Voyons comment on peut encore le montrer.

51. La naissance dans le baptême est le commencement de la vie future, et le fait de recevoir des membres et des sens nouveaux est la préparation du genre de vie qu'on y aura; or on ne peut se préparer au futur autrement qu'en recevant des ici-bas la vie du Christ, lui qui est le «Père du siècle à venir», comme Adam l'est du siècle présent – en effet, c'est Adam qui a

inauguré pour les hommes la vie dans la corruption. Pas plus qu'il n'est possible de vivre cette présente existence humaine sans avoir reçu les sens d'Adam et les facultés vitales, celles qui sont propres à l'homme, il n'est permis de s'approcher vivant de ce monde bienheureux si l'on n'y a pas été préparé par la vie du Christ et si l'on n'a pas été modelé d'après son aspect et son image.

En outre, le baptême est une naissance; c'est le Christ qui engendre, et nous qui sommes engendrés; or, en celui qui est engendré, de toute évidence, c'est sa propre vie qu'introduit celui qui engendre.

52. Ici l'on peut s'étonner. Car non seulement les baptisés, mais même ceux qui n'ont pas eu la possibilité d'être préparés à l'existence immortelle par la vertu des mystères, en un mot tous les hommes, recouvreront leurs corps impérissables et ressusciteront incorruptibles. Ce qui est étonnant, c'est que participeront à la résurrection, que seule la mort du Christ a introduite dans le monde, des hommes qui n'ont pas reçu le bain qui nous fait partager sa mort vivifiante. En effet, s'ils ont fui le médecin, s'ils ont refusé son aide et s'ils ont renversé l'unique remède, que leur reste-t-il alors qui suffise à leur obtenir l'immortalité ?

En apparence, il semble qu'il se passe de deux choses l'une : ou bien tout le monde jouira sur le champ de tous les biens que le Christ nous a obtenus en mourant – tout le monde ressuscitera, vivra avec le Christ, règnera avec lui et possèdera tout le bonheur possible; c'est ce qui se passe s'il est vrai qu'il «n'a besoin de rien de notre part» – bien, au contraire, s'il faut absolument que nous aussi nous fournissions quelque chose, ceux qui n'auront pas fourni leur foi dans le Sauveur ne ressusciteront pas.

53. Voici ce qu'il faut dire à ce sujet : La résurrection est un redressement de la nature; ce genre de choses, Dieu les donne gratuitement – de même qu'il modèle ceux-là même qui ne le veulent pas, de même il remodèle même ceux qui arrivent les mains vides. Mais cette royauté-là, ainsi que la contemplation de Dieu et la présence aux côtés du Christ, sont une jouissance de la volonté; pour cette raison, elle n'est possible qu'à ceux qui ont voulu, aimé et désiré; ceux-là, il est normal qu'ils trouvent du plaisir dans la présence de ce qu'ils ont désiré, mais celui qui ne l'a pas voulu en est incapable. Comment pourrait-il éprouver du plaisir et se réjouir de la présence de choses dont il n'a pas conçu le désir quand elles étaient absentes ? étant donné qu'il ne saurait pas même alors les désirer et chercher à les obtenir, parce qu'il ne voit pas leur beauté; comme dit le Seigneur, «ne peut les recevoir parce qu'il ne les voit ni ne les connaît.» Car il a quitté aveugle cette existence pour l'autre, et dépourvu de tous les sens et facultés qui lui permettraient de connaître le Sauveur, de l'aimer, de vouloir être avec lui et de le pouvoir.

54. Pour cette raison il ne faut pas s'étonner de ce que tous auront la vie éternelle, mais pas tous la vie bienheureuse. C'est que tous jouissent également de la simple providence de Dieu envers notre nature; mais les dons qui couronnent le vouloir, seuls en jouissent, à l'exclusion des autres, ceux qui honorent Dieu. La raison en est que Dieu veut que tous les hommes profitent de tous les biens, et il leur communique également tous ses biens, ceux qui récompensent le vouloir comme ceux qui redressent la nature; nous, de notre côté, comme nous ne pouvons pas fuir les grâces de Dieu envers la nature, nous les recevons toutes, que nous le voulions ou non – car Dieu fait du bien même à ceux qui ne le veulent pas et use de contrainte par amour pour eux, en sorte que lorsque nous voulons secouer de nous ses bienfaits, nous ne le pouvons pas.

55. Le don de la résurrection est de cette sorte là, car il ne dépend pas de nous, au commencement de naître ou de ne pas naître, ni une fois morts d'être revivifiés ou non. Mais ce qui dépend du vouloir humain – je veux dire de choisir le bien, le pardon des offenses, la droiture de moeurs, la pureté de l'âme, la tendresse envers Dieu, – la récompense de tout cela est la béatitude suprême. Et ces biens, il dépend de nous de les saisir ou de les fuir si bien qu'ils sont accessibles à ceux qui le veulent, mais ceux qui ne le veulent pas, comment pourraient-ils en jouir ? Car il n'est pas possible de vouloir contre son gré, ni d'être contraint volontairement.

56. En voici une raison encore : étant donné que le Seigneur seul a délivré la nature de la corruption en devenant «le premier-né d'entre les morts» et seul a délivré la volonté du péché en «entrant pour nous comme précurseur dans le Saint des Saints», pour avoir tué le péché, réconcilié Dieu avec nous, «détruit le mur de séparation» et s'être «consacré lui-même pour nous» afin que nous aussi nous soyons «consacrés dans la vérité», il est clair que seuls peuvent vraisemblablement être délivrés de la corruption et du péché ceux qui ont part à son vouloir et à sa nature, à sa nature en tant qu'ils sont hommes, à son vouloir en tant qu'ils ont «aimé sa manifestation» et sa Passion, qu'ils ont obéi à ses commandements et ont voulu cela même qu'il voulait.

57. Ceux, en revanche, qui ont possédé l'un mais n'ont pas accepté l'autre, qui se sont trouvés être des hommes, mais n'ont pas confié leur salut au Sauveur ni partagé la volonté du Bon, ceux-là il est normal qu'ils soient privés du pardon des péchés et des couronnes qui

récompensent la justice, puisqu'ils en furent séparés par la volonté; mais rien n'empêche qu'ils jouissent de l'autre délivrance et de la résurrection, puisqu'ils étaient de la même nature que le Christ en son humanité. Le baptême n'est à l'origine que de la vie bienheureuse en Christ, non de la vie; c'est le simple fait que le Christ soit mort et ressuscité qui procure à tous également la vie immortelle. Voilà pourquoi la résurrection est un don commun à tous les hommes, alors que le pardon des péchés, les couronnes célestes et la royauté sont pour ceux-là seuls qui ont pu apporter la contribution nécessaire, et qui se disposent dès ici-bas comme il convient à cette existence et à l'époux; nés de façon nouvelle parce que le Christ est le nouvel Adam, brillants de beauté et conservant la grâce que le bain a mise en eux parce qu'il est «gracieux de beauté parmi les enfants des hommes», ils tendent leur front comme des champions olympiques parce qu'il est la couronne, leurs oreilles parce qu'il est le Verbe, leurs yeux parce qu'il est le soleil, leur odorat parce que l'époux est un chrême et un «chrême qui s'épanche», purs jusque dans leur vêtement en vue des noces. Soit.

58. Tout cela nous conduit à une autre question qu'il est juste de ne pas esquiver. Si vouloir les dons du baptême, y croire et s'en approcher rend apte à les recevoir, et si les fuir, c'est fuir toute cette béatitude, que dire de ceci ? Quand des hommes qui avaient reçu le baptême l'ont rejeté, sont revenus sur leur volonté première et ont renié le Christ, quand ces hommes se repentent de leurs iniquités et reviennent à l'Église, la loi sacrée – alors qu'il serait logique de les conduire au bain et de les initier aux mystères dès le début comme s'ils avaient tout perdu – la loi sacrée marque leurs corps du saint chrême, et sans rien ajouter de plus, les inscrit au nombre des fidèles. C'est que des deux choses qui peuvent nous donner la piété envers Dieu – recevoir un oeil par les mystères et en user pour voir le rayonnement du Christ –, ceux qui ont trahi le christianisme perdent la seconde, mais conservent la première, c'est-à-dire la faculté et la capacité de voir.

59. En voici la raison : on peut, si l'on veut, rejeter l'usage de la vue – il dépend de nous d'accueillir le soleil ou de fermer les yeux à ses rayons –; mais arracher l'oeil lui-même et détruire complètement cette créature, cela nous est impossible. S'il n'est pas en notre pouvoir de supprimer la moindre des facultés de l'âme avec lesquelles la nature nous a fait naître, d'autant moins pouvons-nous supprimer celle que Dieu lui-même a mise en nous, immédiatement, en nous faisant renaître : car ce que le baptême modèle et dispose, c'est le principe directeur de notre être, quel qu'il soit, qu'il faille entendre par là l'autonomie de la raison et de la volonté, ou tout autre principe : toutes les facultés de l'âme s'y soumettent et en subissent la motion, mais rien ne lui commande ni ne peut le faire changer, pas même lui-même – rien ne peut être supérieur à soi-même –, et, semble-t-il, pas même Dieu; en effet, il ne peut nous ôter aucun des dons qu'il nous a faits – «les dons de Dieu sont sans repentance», dit l'Écriture –; étant la bonté infinie, il veut tous les biens pour nous, mais il nous les donne sans pour autant annuler la préséance fondamentale de notre libre-arbitre.

60. Tel est le bien que donne le baptême. Car il n'étouffe pas la volonté, il ne la soumet pas, mais comme il est une faculté, il est utile à ceux qui l'utilisent, et il n'empêche pas ceux qui ne l'utilisent pas de rester mauvais, de même que d'avoir un oeil sain n'empêche pas ceux qui le veulent de vivre dans l'obscurité. C'est une évidence qui va de soi, et ceux-là mêmes en sont des témoins manifestes, qui après avoir été baignés et avoir reçu tous les dons qui en résultent, sont retournés au comble de l'impiété et de la malice.

Ainsi le prêtre ne baptise-t-il pas des gens qui n'ont pas besoin d'un second modelage, vu qu'ils n'ont pas perdu les facultés qui leur avaient été communiquées; mais par une onction, il leur infuse la grâce de l'Esprit, grâce, je pense, de piété, de crainte de Dieu, de charité et ainsi de suite, qui peuvent ranimer en eux leur volonté première; car tel est l'effet du chrême en ceux qui le reçoivent. Voilà sur ce sujet; venons-en à la suite de notre propos.

61. Il est donc évident, d'après ce qui précède, que ceux qui sont nés par le baptême vivent la vie en Christ.

62. Mais qu'est-ce que la vie du Christ ? Je veux dire : quel est ce sentiment que les baptisés retirent du baptême et qui leur fait partager la vie du Christ ? Ce point n'a pas encore été élucidé.

63. Tout d'abord, il dépasse en grande partie l'entendement humain; car c'est une faculté du siècle à venir, comme dit Paul, et une préparation à une autre vie. Pas plus qu'il n'est possible d'apprendre ce qu'est la vertu des yeux ou la grâce des couleurs si l'on ne s'approche pas de la lumière, ou que ceux qui dorment ne peuvent durant leur sommeil avoir la même connaissance que ceux qui sont éveillés, de même il n'est pas possible non plus, dans la vie présente, de comprendre ce que sont exactement les membres nouveaux et les facultés que nous ne pourrons

utiliser parfaitement que dans l'existence future, ni quelle beauté les accompagne, car il nous manque une beauté équivalente et une lumière appropriée.

64. Certes nous sommes membres du Christ, et c'est là l'oeuvre du baptême; mais la splendeur des membres et leur beauté résident dans la tête – les membres qui ne demeureraient pas unis à la tête ne paraîtraient pas beaux –; or, de ces membres-là la tête est cachée dans le présent, et elle ne paraîtra que dans l'existence future; alors, les membres aussi resplendiront et seront manifestés quand ils resplendiront avec la tête. C'est ce que montre Paul quand il dit : «Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu; quand paraîtra le Christ votre vie, alors vous aussi vous paraîtrez en lui dans la gloire.» Et le bienheureux Jean : «Ce que nous sommes n'a pas encore paru; mais quand il paraîtra, nous lui serons semblables.»

65. C'est pourquoi il n'est pas possible maintenant de connaître la vertu de cette vie, pas même aux bienheureux : au contraire, ils confessent qu'ils ignorent le principal et qu'ils connaissent en énigme, dans un miroir et de façon partielle, et même ce qu'ils peuvent connaître, il ne leur est pas permis de l'exprimer par la parole. Cependant, il existe une perception. et une connaissance de ces choses, du moins pour ceux qui sont purs de coeur, mais il est impossible de trouver un mot ou un discours approprié à ce qui est connu, et qui puisse être, pour ceux qui ne le connaissent pas, un indice de ce sentiment bienheureux. Ce sont les choses qu'a entendues l'Apôtre, quand il fut ravi au paradis et au troisième ciel : «des mots ineffables, dit-il, qu'il n'est pas permis à l'homme de prononcer.»

66. En revanche, ce qui de cette vie est connu et peut être dit, et qui apporte une démonstration des choses invisibles, ce sont les pratiques de ceux qui ont été initiés : la conduite toute nouvelle de ceux qui, après le bain, ont gardé leur rang, leur vertu extraordinaire qui a triomphé même des lois humaines, et que l'on ne peut attribuer ni à la sagesse, ni à l'entraînement, ni à des qualités innées, ni à aucune autre cause humaine.

67. En effet, il est arrivé que l'âme souhaite avec ardeur des choses même difficilement imaginables par l'homme, et le corps, loin d'éteindre cette ardeur, a supporté des peines aussi grandes que le souhaitait l'âme; cependant la force de l'âme et celle du corps sont limitées, et ni l'une ni l'autre ne peut tenir bon devant toute peine, mais devant certaines peines qu'elles auraient pu vaincre chez d'autres, l'âme a succombé et le corps s'est rompu. En revanche, ces âmes bienheureuses (des baptisés), rien n'en a eu raison; au contraire, toutes les formes de douleurs et de peines que même une imagination débridée n'aurait pu concevoir, elles les ont toutes supportées et patiemment endurées.

68. Et je ne dis pas encore le plus étonnant. Ceux-là, à coup sûr, n'ont ni supporté ni enduré; car ce n'est pas dans l'espérance des plus grandes récompenses et d'une vie meilleure qu'ils ont méprisé la vie présente, je veux dire que ce n'est pas pour être parvenus à cette audace par un jugement et une réflexion et avoir supporté, certes, mais à contre-coeur, comme des malades supportent le feu et le scalpel du médecin; au contraire, et voici le plus étonnant : c'est que ces plaies, ils les aimaient, ils aspiraient même à ces peines, et ils regardaient la mort même comme désirable, même si aucune autre récompense ne leur était proposée. Les uns ont désiré le glaive, les tortures et la mort, et une fois arrivés au point d'en faire l'expérience, plus ardent était leur désir; les autres ont désiré souffrir toute leur existence, peiner, vivre loin de tout repos et considérer comme une jouissance de mourir chaque jour; et leur corps a suivi, il n'a pas fait défaut à ceux qui luttait contre les lois corporelles. Et cela, ce ne sont pas deux ou trois ou vingt, ce ne sont pas seulement des hommes, ni seulement des êtres dans la force de l'âge, mais ce sont des myriades, une foule impossible à dénombrer, de l'un et l'autre sexe, aussi bien que de tout âge.

69. Ce fut surtout évident dans le cas des martyrs. Parmi eux, ceux qui étaient croyants avant les persécutions, comme ceux à qui le Christ a infusé la vraie vie au coeur même des persécutions, tout à la fois proclamaient devant les persécuteurs la foi en Christ, confessaient son nom, désiraient mourir, et d'une seule voix invitaient les bourreaux comme à un bien visible, pareillement femmes et jeunes filles, hommes et enfants, de tout rang et de tout genre de vie.

70. Il faut ajouter ce détail, car il n'introduit pas une petite différence à l'affaire : en effet, celui qui vit dans les fatigues ne sera pas dans les mêmes dispositions envers les combats et les peines que celui qui a une vie sans contrainte; le soldat et le flûtiste ne regarderont pas du même oeil le glaive et la mort. Rien de tout cela n'a fait obstacle à leur admirable élan ni empêché que tous parviennent semblablement à la cime de l'ascèse. Au contraire, parce qu'unique était la force qui les enfantait et les modelait tous, tous ont atteint la limite suprême de la vertu, ont estimé et aimé le bien au-delà de ce qu'on attend de la nature, ceux du moins qui à cause de lui ont méprisé jusqu'à leur propre vie. En effet, même des femmes de théâtre, des hommes corrompus et toute une foule de cet acabit accueillaient la parole de notre commun salut, étaient transformés

et remodelés en s'accordant au bel accord, et cela aussi vite et aussi facilement que s'ils avaient changé de masque.

71. Il arriva à bon nombre de gens même non baptisés d'être adjoints à ce chœur; ceux-là, qui n'avaient pas été baptisés dans l'eau par l'Église, l'époux même de l'Église les a baptisés. A beaucoup il envoya une nuée et une eau jaillissant spontanément de terre, et c'est ainsi qu'il les baptisa; mais la plupart, c'est invisiblement qu'il les remodela. De même que les membres de l'Église, Paul et ceux qui lui ressemblent, «complètent ce qui manque au Christ», de même n'y a-t-il rien de discordant à ce que la tête de l'Église complète ce qui manque à l'Église. Car s'il est possible que des membres semblent venir en aide à la tête, combien plus justement la tête elle-même peut-elle ajouter ce qui fait défaut aux membres ! Ces choses sont vraiment ainsi; à présent, revenons à notre propos.

72. Cette force donc, qui leur a donné cette audace et fait éprouver cet ardent désir, et qui leur a permis de mener jusqu'au bout ce qu'ils avaient désiré, point n'est besoin d'argument pour montrer qu'on ne peut la trouver dans la nature humaine; mais puisqu'il ne reste qu'une issue, celle d'assigner comme cause à tout cela la grâce du baptême, cherchons à présent de quelle façon le bain l'a produit en eux.

73. Tout d'abord, il est clair que c'étaient des amoureux qui supportaient ces peines et ces combats, et que ce sont les flèches de l'amour du Christ et la tendresse envers lui qui les ont conduits à une telle innovation; mais quelle fut la cause de cette passion amoureuse, qu'éprouvèrent-ils pour aimer à ce point, d'où venait ce feu qu'ils reçurent, c'est ce que nous allons voir à présent.

74. En effet, c'est la connaissance qui est la cause de l'amour, c'est elle qui l'enfante, et on ne peut concevoir de l'amour pour aucune belle chose si l'on n'a pas d'abord saisi combien elle est belle; cependant, comme il arrive que cette connaissance soit tout-à-fait parfaite, mais qu'il arrive aussi qu'elle soit imparfaite, la tendresse peut évidemment se trouver de même : parmi les choses belles et bonnes, celles qui sont parfaitement connues sont aussi parfaitement aimées, comme il convient à leur beauté, tandis que pour les autres qui n'apparaissent pas tout-à-fait clairement, ceux qui en sont épris ressentent aussi un amour plus faible. Voici donc ce qui ressort de cela : le bain a introduit en eux une certaine connaissance et perception de Dieu; ils ont clairement connu le beau, ils ont perçu sa splendeur et goûté sa beauté – je veux dire, instruits par une sorte d'expérience de façon plus parfaite que l'enseignement ne saurait le faire.

75. Il y a pour nous deux façons de connaître les objets, l'une étant la connaissance que l'on peut recevoir par ouï-dire, l'autre celle que l'on peut acquérir par soi-même; par la première, nous n'atteignons pas l'objet lui-même, mais nous le percevons par les mots, comme en une image, et une image qui n'est pas même exactement celle de sa figure – car il est impossible de trouver parmi les êtres un objet en tout point semblable à lui, que nous puissions prendre comme modèle pour parvenir à le connaître; au contraire, faire l'expérience des objets, c'est les rencontrer eux-mêmes.

76. C'est pourquoi, dans la seconde sorte de connaissance, la figure même de l'objet atteint l'âme et éveille le désir comme une trace à la mesure de la beauté; tandis que dans la première, comme nous sommes privés de la spécificité propre de l'objet et que nous en saisissons une image obscure et indistincte à partir des caractères qu'il partage avec les autres objets, c'est à cette image que se proportionne notre désir de l'objet, si bien que nous ne l'aimons pas autant qu'il est aimable et n'éprouvons pas tout ce qu'il peut opérer.

De même que chaque objet a une figure de sa substance différente et introduit dans l'âme un verbe différent, de même pour la tendresse : lorsque notre charité pour le Sauveur ne produit au grand jour rien de nouveau ni d'extraordinaire, il est évident que nous n'avons eu affaire qu'aux paroles entendues à son sujet; et à partir de ces paroles, comment pourrions-nous connaître comme il le mérite celui à qui rien ne se peut trouver qui lui ressemble, rien qui lui soit commun avec les autres, celui à qui rien ne peut être comparé et qui ne peut être comparé à rien ? Ainsi, comment pourrait-on s'instruire de sa beauté, et l'aimer à la mesure de sa beauté ?

77. Mais ceux qui ont eu de lui un désir tel qu'ils excédaient les bornes de la nature⁸⁰, qu'ils ont désiré et réalisé des exploits qui dépassent l'imagination humaine; ceux-là, c'est l'époux lui-même qui les a blessés, lui même qui a jeté en leurs yeux un rayon de sa beauté. La profondeur de la blessure dénonce le trait, et le désir révèle celui qui a blessé.

78. Voici en quoi la Nouvelle Alliance diffère de l'Ancienne, voici ce qu'elle a de plus; c'est que jadis c'était une parole qui éduquait, alors qu'aujourd'hui c'est le Christ présent en personne qui, d'une manière ineffable, dispose et modèle les âmes des hommes. En effet, il n'était pas possible que par une parole, un enseignement et des lois, les hommes parvinssent à la fin

recherchée – si ç'avait été possible par des paroles, point n'est été besoin d'actes, et d'actes aussi extraordinaires : un Dieu incarné, crucifié, et qui meurt.

79. C'est ce qui a été évident dès le début, dès les apôtres mêmes qui ont été pour nous les pères de la vraie foi. En effet, alors qu'ils avaient bénéficié de l'enseignement complet, et ce de la bouche même du Sauveur, alors qu'ils avaient été témoins de toutes les grâces qu'il avait apportées à la nature et de tout ce qu'il avait supporté pour les hommes, comment étant mort il était ressuscité et comment il avait regagné le ciel, alors qu'ils savaient tout cela, néanmoins ils ne montrèrent rien de nouveau ni de généreux ni de spirituel, ni de meilleur que par le passé, jusqu'à ce qu'ils fussent baptisés. Mais sitôt que le baptême leur eut été donné et que le Consolateur eut fondu sur leurs âmes, eux-mêmes devinrent nouveaux, ils reçurent une vie nouvelle et l'inaugurèrent pour les autres, ils allumèrent en eux et dans les autres le désir du Christ. En effet, ils avaient beau s'être trouvés près du soleil, avoir partagé sa vie quotidienne et bénéficié de ses entretiens, pourtant ils n'avaient pas encore la perception de son rayonnement, tant qu'ils n'eurent pas reçu ce bain d'Esprit.

80. Dieu a mené à leur perfection de la même façon tous les saints successivement; ils l'ont connu et aimé non pour avoir reçu une simple exhortation verbale, mais en étant disposés par la vertu du bain, et c'est leur bien-aimé lui-même qui les modelait et les disposait, lui qui «crée un coeur pur», qui «ôte le coeur de pierre et donne un coeur de chair» en arrachant l'insensibilité, et qui grave mais, comme dit Paul, «non sur des tables de pierre, mais sur les tables de chair du coeur», et non pas une loi simplement mais lui, le législateur, se gravant lui-même. C'est devenu manifeste en de nombreux saints : sans qu'ils eussent pu apprendre la vérité par des paroles, ni connaître par des miracles la puissance de ce qui était proclamé, à peine les eut-il reçus que d'un seul coup le bain fit voir en eux d'authentiques chrétiens.

81. Ce fut le cas du bienheureux Porphyre, qui vécut en ces temps où la loi du Christ conquérait le monde habité tout entier : tous les hommes avaient entendu la voix des hérauts et en tous lieux, par les combats des martyrs, étaient élevés des trophées qui rendaient à la divinité véritable du Christ un témoignage plus éclatant que la voix; alors qu'il avait entendu des milliers de paroles, alors qu'il avait vu de ses yeux tant de héros et de merveilles, pourtant il demeurait dans l'erreur et mettait le mensonge au-dessus de la vérité. Mais lorsqu'il eut été baptisé, et ce par plaisanterie, non seulement il fut aussitôt chrétien, mais il rejoignit le chœur même des martyrs. En effet il était mime, et en exerçant son métier il eut cette audace, pour provoquer le rire, de parodier le bain du baptême; étant descendu dans l'eau il se baptisa lui-même en invoquant la Trinité sur le théâtre. Ceux à qui était donné ce spectacle riaient, mais pour lui plus question de rire, et ce qui se passait n'était plus du théâtre, mais c'était en vérité une naissance, un remodelage, et tout ce qui constitue le mystère. De mime qu'il était, il ressortit avec une âme de martyr, un corps vigoureux comme s'il l'avait exercé à l'ascèse et aux peines, et sa langue excitait, au lieu du rire, la colère du tyran. Lui dont l'existence n'était que jeu devint à ce point. sérieux et plein d'ardeur pour le Christ, qu'après avoir supporté beaucoup de tortures il mourut avec joie, afin de ne pas renier, fût-ce d'un mot, l'objet de sa tendresse.

82. C'est encore ainsi que Gélase aima le Christ, c'est de cette façon qu'il le connut. A ce qu'il semble, chacun des deux arriva avec des sentiments hostiles et belliqueux; mais dès que celui qu'il combattait ouvrit les yeux de son âme et lui montra sa propre splendeur, Gélase tomba en extase devant sa beauté, il montra une volonté toute contraire, et d'ennemi il devint amant. En effet cet amour était une extase, parce qu'il conduisait ceux qu'il avait saisis hors des limites humaines; c'est ce que montre le prophète quand il dit : «Beaucoup tomberont en extase devant toi», quand s'adressant au Christ il évoque la croix et la mort : «de même que beaucoup tomberont en extase devant toi, de même ta figure sera méprisée par les hommes et ta beauté par les fils des hommes.»

83. Le généreux Ardalion fut baptisé lui aussi parce qu'il avait choisi ce jeu plutôt qu'un autre pour divertir les spectateurs; en effet, il était amuseur de profession et artisan de ce genre de plaisirs pour le public. Il fut baptisé pour avoir mimé la Passion du Sauveur non en symboles et en images, mais dans sa réalité même. Car il contrefaisait la belle profession de foi et la constance des martyrs; jouant la comédie il fut par des comédiens suspendu nu sur le bois; mais quand il invoqua le Christ et ressentit les plaies, à l'instant il se convertit, son âme s'accorda avec ses paroles et sa volonté se conforma à ses contrefaçons; il fut réellement ce qu'il s'appelait par jeu, chrétien, et cette grande chose fut l'oeuvre de plaies simulées et de paroles fictives; parce qu'il avait dit aimer le Christ aussitôt il l'aima, car l'amour se propagea comme un feu de sa bouche jusqu'à son coeur. Pour la plupart des hommes de bien monte à la bouche «du bon trésor

du coeur», mais pour Ardalion, le trésor des fleuves d'en-haut descendit de sa bouche à son coeur.

84. Ô puissance indicible du Christ ! Sans lui avoir prodigué de bienfaits, sans l'avoir associé aux couronnes, sans même l'attirer par de flatteuses espérances, mais au contraire en le faisant participer aux plaies et au déshonneur, il l'a si bien saisi, il se J'est si bien attaché, qu'il lui a fait admettre des choses dont autrefois il ne voulait pas même entendre parler; il l'a en un instant arraché à des habitudes qu'une longue pratique avait fondues avec lui; il a retourné sa volonté vers l'habitude absolument contraire et l'a fait passer de l'abîme du mal et du vice à la cime de tout bien; on ne saurait en effet trouver rien de plus vil qu'un mime, ni de plus sage qu'un martyr. Quoi de commun entre cet événement et la raison naturelle? Quelle logique peut-il y avoir à ce que plaies et déshonneur engendrent l'amour, et que les épreuves qui devraient logiquement inciter même le croyant à fuir le christianisme, soient justement ce par quoi le Christ a pris et soumis son ennemi? et que par cela même qui le rendait ennemi – qui, en effet, se réjouirait de souffrir ? – par cela même il persuadât d'aimer celui qui était entraîné à haïr, et d'ennemi juré et de persécuteur il le préparât à devenir son ami et son partisan ?

85. Bref ! Pour cela la parole de l'enseignement ne paraît pas avoir été efficace, c'est la vertu du baptême qui a tout fait. En effet, Ardalion a entendu les paroles de notre commun salut, il a été témoin de merveilles car beaucoup de martyrs, de son temps, ont parlé avec assurance; il n'en restait pas moins aveugle et ennemi de la lumière, jusqu'à ce qu'il fût baptisé en recevant les stigmates du Christ et en confessant la belle confession de foi. Telle est en effet la définition du baptême : imiter le témoignage jusqu'à la croix et la mort; mais, cette imitation peut se faire soit à travers ces images et symboles sacrés (du baptême), soit, si les circonstances le réclament, par la réalité même, en publiant au milieu des dangers l'adoration.

86. Nombreux sont les remèdes qui de tout temps ont été inventés en faveur de notre race malade, mais seule la mort du Christ a été capable de procurer la vraie vie et la santé. C'est pourquoi naître de la nouvelle naissance, vivre de la vie bienheureuse et être disposé en vue de la santé, ce n'est rien d'autre que boire ce remède, confesser autant qu'il est humainement possible cette confession de foi, supporter cette Passion et mourir de cette mort. Telle est la vertu de la loi nouvelle, voici comment on naît chrétien, et de quelle façon l'on parvient à la sagesse admirable en ayant acquis les oeuvres les meilleures et en possédant une foi inébranlable, sans croire par la contrainte de l'éloquence ni régler sa conduite sur des lois, mais en recevant de Dieu foi et conduite et en se trouvant conformé, grâce à elles, à la figure bienheureuse du Christ. Car «le royaume de Dieu, dit l'Écriture, ne consiste pas en paroles, mais en puissance», et encore : «le langage de la croix, pour nous qui sommes sauvés, est puissance de Dieu.»

87. Si la loi présente est spirituelle, c'est parce que l'Esprit y fait tout, alors que la première est écrite, parce qu'elle était bornée aux lettres et aux mots; ainsi la première est-elle ombre et image, alors que l'état présent est réalité et vérité; en effet, les paroles et les lettres ont valeur d'image par rapport à l'être même de la réalité. Longtemps avant que cet état n'arrivât, Dieu l'a révélé par la bouche des prophètes : «Je conclurai, dit l'Écriture, une nouvelle alliance, non pas comme l'alliance que j'ai conclue avec vos pères»; mais quelle sera cette alliance ? «Voici, dit l'Écriture, l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda : je poserai mes lois dans leur esprit et je les écrirai sur leurs coeurs» et non pas en gouvernant par l'intermédiaire d'une parole, mais moi-même, le législateur, sans intermédiaire : «Ils n'enseigneront plus chacun son prochain en disant : *connais le Seigneur*, car tous me connaîtront, du plus petit au plus grand d'entre eux.»

C'est cette loi que David avait lui aussi rencontrée quand il dit cette parole bienheureuse : «Moi j'ai connu que le Seigneur est grand.» Il dit *Moi j'ai connu* parce qu'il l'a expérimenté lui-même, et non pour l'avoir entendu par l'enseignement d'autrui. C'est pourquoi il dit pour amener les autres aussi à la même expérience : «Goûtez et voyez que le Seigneur est bon.» Et certes le bienheureux a chanté la bonté de Dieu dans des mots nombreux et variés; mais comme les mots sont incapables de faire connaître la réalité, il appelle ses auditeurs eux-mêmes à expérimenter ce qu'il chante.

88. Cette expérience, le bain l'infuse dans les âmes des baptisés, et il fait connaître le Créateur à la créature, la vérité à l'esprit, au désir le seul désirable. Aussi, grande est l'aspiration, indicible la tendresse, extraordinaire l'amour, car il n'y a rien qui manque, tout s'accorde, rien ne sonne faux, et en outre tout est surabondance. Voyons un peu.

89. Dieu a infusé dans les âmes un désir : celui d'atteindre le bien quand on manque de quelque chose, et la vérité quand on a besoin de connaître. Et l'un et l'autre, bien entendu, nous les souhaitons purs : le bien pur de tout mal, la vérité pure de tout mensonge; car nul ne se réjouit d'être trompé, nul ne goûterait de plaisir à s'égarer et à trouver le mal à la place du bien. Mais

ceux qui désiraient le bien et la vérité ne les trouvaient jamais purs : car chez nous, le bien et le vrai ne sont pas plus ce qu'indiquent leurs noms que le contraire. Ainsi, ni ce qu'est ici-bas la force de la charité, ni celle de la joie, il ne nous était possible de le voir en nous, puisque ce qu'il fallait aimer et qui pouvait réjouir se trouvait absent; ni le lien du désir ne nous était connu ni jusqu'où va son feu, puisque ce qui était désiré ne se trouvait nulle part.

90. Mais à ceux qui ont goûté le Sauveur, ce désiré est présent en personne, lui pour qui l'amour de l'homme a été préparé depuis le commencement, comme sur sa règle et sa mesure, comme un réceptacle assez grand, assez vaste pour recevoir Dieu. C'est pourquoi même ceux qui obtiennent tous les biens de cette existence ne sont jamais rassasiés, et rien n'assouvit leur désir, au contraire nous avons encore soif, comme si nous n'avions rien obtenu de ce que nous désirions. Car la soif des âmes humaines réclame une eau infinie; alors, ce monde fini, comment lui suffirait-il ? C'est ce que veut dire le Seigneur quand il déclare à la Samaritaine : «Celui qui boit de cette eau aura soif à nouveau; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif.» Telle est l'eau qui assouvit le désir des âmes humaines : «Je me rassasierai à voir ta gloire», dit l'Écriture. En effet, l'oeil a été préparé tel qu'il suffise à la lumière, l'ouïe en vue des sons, et chaque organe en vue de ce à quoi il s'accorde; mais le désir de l'âme va vers le Christ seul, et c'est lui le gîte où il fait halte, parce que lui seul est le bien, la vérité et tout ce qu'il est possible d'aimer.

91. Pour cette raison, ils s'oppose même à ce que ceux qui l'ont rencontré aiment quoi que ce soit avec tout l'amour qu'il a infusé dans les âmes depuis le commencement, et se réjouissent de quoi que ce soit avec toute la capacité de jouissance de la nature, ni même avec ce que lui ont apporté en plus la vertu et l'eau de la nouvelle naissance. Ni l'amour ni la joie ne peuvent être effectifs s'ils portent sur les biens de l'existence présente, car ces biens usurpent leur nom : même si quelque objet paraît bon, il n'est qu'un pauvre simulacre du vrai bien. Ici au contraire, comme rien ne s'y oppose, la tendresse se révèle admirable et indicible, et la joie impossible à exprimer : d'autant que c'est à lui-même que Dieu a ordonné ces deux sentiments, afin que nous n'aimions que lui et ne nous réjouissions qu'en lui. Par conséquent, ils doivent conserver, je pense, un rapport avec ce bien infini et, de cette façon, lui être, pour ainsi dire, proportionnés.

92. Estimons la grandeur de cet amour, et voyons ensuite un autre signe de sa surabondance. En effet, pour tous les biens dont il a pris pour nous l'initiative, Dieu n'attend en retour que notre tendresse, est «il la reçoit de nous, il nous tient quitte de toute dette. Comment donc ce qui, aux yeux de Dieu notre Juge, pèse aussi lourd que des biens infinis, ne serait-il pas extraordinaire ? Ensuite, il est évident que la joie rivalise en tout point avec la surabondance de la charité : l'allégresse est l'exact correspondant de la tendresse et à un amour extrême correspond une extrême allégresse. Il semble donc que les âmes humaines ont en partage une grande et admirable aptitude à la charité et à la joie, et que lorsque se présente celui qui est en vérité la source de joie et le bien-aimé, alors cette aptitude est parfaitement actualisée; c'est cela que le Sauveur appelle la joie parfaite.

93. C'est pourquoi, lorsque l'Esprit demeure en quelqu'un et lui communique ses biens, ceux qui tiennent le premier rang parmi les fruits qui en naissent sont la charité et la joie : car «les fruits de l'Esprit, dit l'Écriture, sont charité, joie» La raison, c'est que la première chose que Dieu procure aux âmes en venant habiter en elles, c'est une perception de lui-même; or, ceux qui perçoivent le bien l'aiment et s'en réjouissent forcément.

94. En effet, en se manifestant corporellement aux hommes, Dieu nous a demandé en premier lieu de le connaître; c'est cela qu'il a enseigné, c'est cela qu'il a introduit tout de suite, ou plutôt c'est en vue de cela qu'il est allé jusqu'à se rendre perceptible, et c'est pour cela qu'il a tout accompli : en effet, «c'est pour cela que je suis né, dit-il, et que je suis venu dans le monde, pour rendre témoignage à la vérité»; or, la vérité étant lui-même, c'est comme s'il disait : «pour me faire connaître». Et c'est cela qu'il fait aujourd'hui en venant habiter dans les baptisés : il rend témoignage à la vérité en éloignant le bien illusoire, en introduisant et en montrant le vrai bien et, comme il le dit lui-même, en «se manifestant lui-même à eux.»

95. Les faits mêmes, comme je l'ai dit, montrent que c'est vrai et que ceux qui sont plongés dans ce bain reçoivent une certaine expérience de Dieu; mais s'il faut aussi des témoignages, nombreux sont certes les amis de Dieu qui, au moment de ce bain, ont reçu une grande puissance et qui rendent témoignage, mais par-dessus tout celui qui suffirait à surpasser tous les autres, c'est Jean, celui dont l'âme est plus resplendissante que le rayonnement du soleil et la voix plus éclatante que l'or. Mais il faut lire les paroles mêmes de cette langue admirable.

96. «Que signifie *réfléchissant la gloire du Seigneur nous sommes transformés en cette même image* ? Ceci apparaissait plus clairement au temps où agissaient les charismes des

miracles; mais même aujourd'hui il n'est pas difficile à celui qui a les yeux de la foi de le voir. Car à peine sommes-nous baptisés que notre âme, purifiée par l'Esprit, brille plus que le soleil et non seulement nous regardons la gloire de Dieu, mais nous en recevons aussi de l'éclat. Comme un argent pur, exposé aux rayons du soleil, jette lui aussi des feux non seulement par sa propre nature mais aussi par le resplendissement de celle du soleil; ainsi notre âme elle aussi, purifiée et rendue plus brillante que tout argent, reçoit *de la gloire* de l'Esprit le rayonnement en *vue de la gloire* qui en naît et qui est telle qu'on l'attend *de la part du Seigneur qui est Esprit.*»

Et peu après : «Veux-tu aussi que je te montre cela de façon plus sensible à partir des apôtres ? Songe à Paul, dont les vêtements opéraient des miracles; songe à Pierre dont l'ombre même était puissante. Jamais, s'ils n'avaient porté l'image du roi et si leur étincellement n'avait été celui de la lumière inaccessible, leurs vêtements et leur ombre n'eussent opéré de tels effets; car même les vêtements du roi terrifient les brigands. Veux-tu voir cette gloire briller même à travers le corps ? *Fixant leurs yeux sur le visage d'Etienne*, dit l'Écriture, *ils voyaient comme un visage d'ange*. Mais cela n'est rien en regard de la gloire qui étincelle à l'intérieur; car ce que Moïse eut autrefois sur le visage, les apôtres en avaient l'âme revêtue, et même d'une gloire bien plus grande encore. Car celle de Moïse était plus sensible, mais la leur était incorporelle; comme des corps incandescents jaillissent des corps lumineux vers ce qui les environne et lui communiquent leur propre éclat, ainsi en est-il des croyants. C'est pourquoi ceux qui éprouvent cela sont détachés de la terre et rêvent aux cieux. Hélas ! Il est bon ici de gémir amèrement de ce que jouissant d'une si grande noblesse nous ne connaissions pas même ce qui en est dit, tant nous perdons vite ces réalités et sommes fascinés par les choses sensibles. Car cette gloire indicible et terrifiante demeure en nous un ou deux jours; ensuite nous l'éteignons, en ramenant les intempéries des soucis quotidiens et en refoulant les rayons du soleil derrière l'épaisseur des nuages.»²

97. Ainsi donc, la connaissance de Dieu qui est donnée aux baptisés ne se borne pas à le concevoir, à le penser et à croire en lui; c'est une connaissance plus grande et plus proche de la réalité, que l'on peut trouver dans ces eaux. Car penser que cet éclair donne de Dieu une connaissance intellectuelle et qu'elle est une illumination de la raison, n'est pas un raisonnement juste : en effet, cet éclair vient à s'obscurcir au bout d'un ou deux jours à cause de la cohue et du tumulte qui envahissent les nouveaux baptisés; or la foi, nul ne l'a reniée en un si court laps de temps à cause des soucis : au contraire, il est possible à la fois de mener ses affaires et de savoir confesser la Trinité, et qui plus est, d'être harcelé par des passions mauvaises sans ignorer pour autant le discours du salut et de la vraie sagesse. D'où il appert que cette illumination est une certaine perception de Dieu, quand le rayon céleste touche l'âme même de façon invisible.

98. En effet, tout est plein de clarté : les cierges, les hymnes, les chœurs, les ovations, rien qui ne soit radieux. Tout le vêtement est resplendissant et préparé pour une vision de lumière; mais le voile qui couvre la tête représente l'Esprit lui-même et sa forme est une énigme de sa venue : en effet, il est fait à l'image d'une langue, autant qu'il est possible de conserver un voile pour la tête tout en introduisant cette forme sous laquelle l'Esprit se montra quand il baptisa les apôtres à l'origine; en effet, à ce moment-là, c'est cette partie de leur corps qu'il investit, et l'on pouvait voir sur la tête de chacun d'eux un feu en forme de langue, afin, je pense, de révéler par la figure de la langue le motif de cette descente : il est venu pour exprimer le Verbe qui lui est parent et pour l'enseigner à ceux qui ne le connaissaient pas. Tel est en effet le rôle de la langue : produire au-dehors ce qui est à l'intérieur, car elle est le messenger des mouvements invisibles de l'intelligence. Le Verbe proclame celui qui l'a engendré, et lui c'est l'Esprit qui le proclame : en effet il dit au Père : «moi je t'ai glorifié» et parlant du Paraclet il dit : «celui-ci me glorifiera»; c'est donc pour cette raison qu'il s'est manifesté à eux sous cette forme.

99. Quant à ce symbole, il reporte notre imagination à cette merveille et à ce beau jour qui vit les premiers fondements du baptême, afin que nous sachions que ceux sur qui l'Esprit est venu en premier l'ont transmis à leurs successeurs, et ceux-ci à ceux qui sont venus après eux, et qu'ainsi, pas à pas, il est parvenu jusqu'à nous; et le donne fera pas défaut, jusqu'à ce que le Donateur en personne se présente à nous clairement. Alors, le Maître procurera aux bienheureux une perception directe de lui-même, une fois les voiles enlevés; tandis qu'à présent nous n'en avons que la perception accessible à des êtres enveloppés par l'épaisseur de la chair.

100. De cette perception, la joie indicible et la charité extraordinaire sont le fruit; et les fruits de ces derniers sont la grandeur des exploits, la manifestation admirable des oeuvres, la capacité de traverser toutes les épreuves en vainqueurs et en triomphateurs. En effet, ceux qui étaient munis de ces armes ne pouvaient être dominés ni par la crainte ni par le plaisir; car leur

² Extrait d'une homélie de saint Jean Chrysostome (in II Cor. 7)

joie l'emportait sur les sujets de tristesse et les plaisirs ne pouvaient ni entraîner, ni relâcher des hommes établis et arrimés par la force d'une si grande tendresse.

101. Telle est l'oeuvre du baptême : affranchir des péchés, réconcilier l'homme avec Dieu, faire de l'homme le fils adoptif de Dieu, ouvrir les yeux de l'âme, faire goûter au rayon divin, bref préparer à la vie future. Nous avons donc bien raison de lui donner le nom de Naissance et des noms analogues, entre autres raisons, parce qu'il fait lever une connaissance de Dieu dans les âmes de ceux qui le reçoivent. Or c'est là la vie, le fondement et la racine de la vie : car le Sauveur lui-même a défini la vie éternelle par le fait de «connaître le seul vrai Dieu et celui qu'il a envoyé, Jésus Christ», et Salomon s'adressant à Dieu lui dit : «Te connaître est la racine de l'immortalité.»

102. Mais s'il faut encore ajouter un raisonnement, nul n'ignore que l'être véritable des hommes, leur supériorité, consiste justement dans ce fait de raisonner et de connaître. Mais si c'est dans le fait de raisonner et de connaître que consiste l'être de l'homme, il doit consister dans la connaissance la meilleure de toutes, une connaissance affranchie de toute fausseté; or peut-il y avoir connaissance plus belle et plus pure de toute fausseté que de connaître Dieu, quand Dieu lui-même ouvre l'oeil de l'âme et le tourne vers lui-même ? Tel est le fruit du baptême.

103. Tout ce que je viens de dire a démontré que ce mystère est le principe de la vie en Christ, qu'il est la cause pour laquelle les hommes sont, qu'ils vivent et sont supérieurs, par leur vie et leur essence véritables. Si cependant ses effets ne s'ensuivent pas chez tous les baptisés, il ne faut pas incriminer une faiblesse du mystère, mais il faut imputer ce défaut à ceux qui sont initiés, et qui ne se sont pas bien préparés à la grâce ou qui ont gaspillé leur trésor. En effet, combien sera-t-il plus juste d'attribuer cette différence aux baptisés eux-mêmes, qui ont usé différemment du baptême, plutôt que de rendre responsable d'effets contraires le mystère qui est un et le même en tous.

104. Car il est évident que l'amoncellement des biens évoqués n'est l'oeuvre ni de la nature ni de l'ascèse, mais du baptême; mais si le contraire avait la même origine, ne serait-il pas absurde de penser que le même mystère soit capable d'illuminer et de ne pas illuminer, de rendre les hommes célestes et pas plus hauts que terre ? Nous ne blâmerons pas le soleil et nous ne l'accuserons pas d'être invisible si tous ne voient pas son rayonnement, mais nous jugerons d'après ceux qui voient. De même aurions-nous tort de juger l'Illumination capable d'autre chose que de cela même dont elle tire son nom.